

Centre Hâ 32 * - Cycle 2005/2006

« L'Homme en Mouvement »

Des gestes qui déplacent

Les guérisons de Jésus

Par Sophie Schlumberger

animatrice biblique à la Fédération protestante de France

**Atelier théologique
du 26 novembre 2005**

Des gestes qui déplacent

Les guérisons de Jésus

Sophie Schlumberger

Introduction

Plusieurs des termes que vous avez utilisés dans la plaquette pour dire « l'homme en mouvement – Voyages et migrations » me parlent, en tant que lectrice de la Bible.

Ils expriment des notions qui peuvent aisément être transposées dans une démarche de lecture, autre façon de voyager, d'être en mouvement. Je pense en effet que dans la lecture, le lecteur est invité au voyage, au déplacement, à la découverte, au questionnement de soi sous un jour nouveau.

Plus précisément pour le domaine biblique qui est celui que vous m'avez invitée à habiter : ces questions et constats sont au cœur des textes de la Bible – comme ils le sont des grands textes fondateurs. Car dans le travail d'écriture biblique, ce sont des frontières, des identités, des rencontres avec soi et avec l'autre qui se cherchent, s'élaborent, sur le mode du questionnement mais aussi de l'affirmation, de la conviction. Sur le mode aussi de la confiance en un autre, de la foi.

« Exilé », « émigré », « réfugié » : ces termes pourraient assez justement qualifier les voix qui parlent dans les textes bibliques. Si l'exil, au VI^e siècle avant J-C., est le catalyseur de la rédaction du Pentateuque et la mort de Jésus celui de la rédaction du Nouveau Testament, ceux qui, au cœur de ces événements se mettent à l'écriture, sont des exilés, des orphelins, des rescapés d'une déchirure, d'une « fracture » : les uns sont déplacés de leur terre et en crise socialement et théologiquement ; les autres sont déplacés par rapport à leurs origines juives et attaches géographiques et tout aussi en crise socialement et théologiquement.

Tous sont marqués, mis en route par ce que les auteurs de la plaquette appellent la « fracture de départ ». Départ que je comprends comme quitter la terre d'origine et commencement. Ces deux acceptions désignent une fracture qu'il s'agit de résoudre ou avec laquelle apprendre à vivre de façon nouvelle.

Concernant les disciples de Jésus, cette fracture apparaît de façon évidente à la croix comprise comme échec de Jésus et de Dieu. Et c'est précisément en cette fracture que naît le christianisme, ou plus justement les christianismes : la foi chrétienne dans ses diverses expressions.

C'est en cette fracture du tombeau vide et ouvert que résonne l'annonce de la résurrection – fracture de l'attente déçue, de l'échec – ainsi que l'envoi des témoins pour annoncer cette Bonne Nouvelle. Et c'est avec cette annonce de la Bonne Nouvelle, elle-même conçue comme une fracture dans le temps et dans l'économie religieuse, que s'ouvre l'œuvre de Marc : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu » (1,1) et « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (1,15).

Marc est certainement, parmi les évangiles, celui de la fracture. Celui qui met en récit (et produit ?) des fractures, des déplacements radicaux, dans les corps, les esprits, la temporalité, les relations horizontales et verticales. C'est avec cet évangile que nous allons explorer la thématique retenue pour aujourd'hui.

Des gestes qui déplacent Les guérisons de Jésus

Se déplacer, se laisser déplacer – au sens propre comme au sens figuré – se fait toujours au prix de traversées, de « lieux » à quitter – espaces ou points de vue – pour d'autres, depuis lesquels voir les choses et soi-même autrement, comprendre de façon nouvelle. Se déplacer, se laisser déplacer nécessite que des résistances, des immobilismes soient travaillés au corps et réorientés en vitalité, guéris. C'est à cela que le Jésus de l'évangile de Marc s'emploie, par la parole et le geste. Chemin faisant, il manifeste un dieu déroutant. Nous le découvrirons et en ferons l'expérience ensemble par l'étude de quelques récits. Pour vous préparer au voyage, je vous encourage à lire l'évangile de Marc.

1. Quelques rapides données sur cet évangile :

In : C. Combet-Galland, *Introduction au NT*, Labor et Fides, 2000, pages 35-61.

L'évangile de Marc utilise comme modèle les *Vies des philosophes* gréco-romains et raconte celle de Jésus sous le jour plus populaire d'un prophète juif itinérant finalement persécuté. Il est aussi influencé par les arétologies hellénistiques (importance des miracles). Nous ne connaissons l'auteur que par son écrit. Juif d'origine, à une certaine distance des autorités religieuses et institutions de son temps, judéo chrétien de la 2^o génération, parlant grec, ouvert à la mission universelle, écrivant pour des pagano chrétiens. En monde occidental, centre urbain et ecclésial d'un certain rayonnement : Rome (hypothèse privilégiée) ? Alexandrie ? Antioche en Syrie ? Galilée ?

Date retenue pour cette œuvre: 70, dans climat d'effervescence apocalyptique, soit juste avant ou juste après selon que l'on suppose Jérusalem tombée ou pas. Allusions moins nettes que dans l'évangile de Matthieu, on date donc généralement Marc d'avant 70.

Ses destinataires sont pagano chrétiens (pas de réflexion profonde sur la Loi comme chez Mt ; déplacements en terre païenne ; traduction d'usages juifs inconnus des lecteurs). Image d'une communauté en chemin : elle se dégage de la fièvre apocalyptique, prend de la distance par rapports aux institutions juives, se tourne vers les autres.

2. L'évangile de Marc et le mouvement, le déplacement

Lecture de Marc 1,14 – 2,17 (texte en annexe).

1. Jésus, sous la plume de Marc, ne cesse d'être en mouvement. Un mouvement haché, fait de ruptures, de sauts :

- Sur le **plan physique, géographique** : passe/saute d'un lieu à l'autre, d'un auditoire à l'autre. Sans transition. Jésus ne cesse de traverser l'espace, d'être en mouvement, comme en témoignent de nombreux verbes : passer, avancer, entrer, sortir, s'approcher, se lever, s'en aller, aller. Il occupe toutes sortes d'espaces : bord de mer, maisons, synagogues, lieux déserts, ville, région de Galilée.
- Sur le **plan de la temporalité**, ses actes tranchent dans le temps, ils s'inscrivent dans un tempo rapide, sans délai, signalés par des « aussitôt ». Il incarne la venue du temps de Dieu, la saison de Dieu : « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché... ». Il est celui qui dit le temps et le qualifie comme saison théologique. Il est le signe vivant de cette saison-là.
- Son **enseignement** est perçu comme autre, « nouveau », tranchant par rapport à l'enseignement des scribes, « plein d'autorité ». Dans son **milieu social et religieux**, il est perçu comme transgressant des frontières interdites, levant des tabous, s'aventurant dans des relations, des contrées interdites.
- Ainsi, dans les récits de repas : A table, un groupe constitué de Jésus, ses disciples et d'autres, nombreux, qui le suivent : collecteurs d'impôts et pécheurs (2,15-17). Ces deux dernières catégories de personnes sont méprisées, exclues dans la société de l'époque, rejetées comme impures

religieusement c'est-à-dire inaptes à la relation avec Dieu et avec ceux qui respectent ces lois (Lévitique 11 et chapitres suivants). Face à ce groupe se trouvent des opposants, des scribes pharisiens qui font reproche, indirectement, à Jésus de manger avec des pécheurs. Selon leur point de vue qui s'attache au respect des pratiques rituelles juives, Jésus devrait s'abstenir de manger avec ces êtres considérés impurs, sous peine de devenir lui-même impur (2,16). Jésus ne se soumet pas à la question ni au point de vue des scribes. Il leur oppose une autre compréhension de la relation à Dieu et aux autres et les invite à reconsidérer de façon nouvelle leur identité et celle de Dieu telle qu'il la manifeste. Ils sont placés devant l'évidence : "je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs".

- Sur le **plan métaphorique** : il est déplacé, comme « guéri » de ses précompréhensions sur Dieu, lui-même, les autres, etc. cf. le récit exemplaire de la femme syro - phénicienne en Marc 7.

2. Jésus, dans l'évangile Marc, met d'autres individus en mouvement, les déplace, les amène à se déplacer :

- Sur le **plan physique, au sens littéral** : récits de vocation qui mettent des individus à sa suite, « sur le chemin », sans délai, « aussitôt ». Ces récits, réduits au strict minimum, insistent sur les effets de l'appel de Jésus : la parole fait, fait faire ce qu'elle dit. Aucune résistance au déplacement, aucun délai de réponse. Celle-ci est immédiate, l'appel ne fait pas l'objet de négociations. Le temps est vraiment accompli, comme le manifestent ces rencontres, ces appels et réponses à la suivance.

Jésus crée aussi chez d'autres individus la capacité de se déplacer radicalement, d'occuper de nouveau l'espace des vivants : il fait lever la femme couchée (1,31), il suscite la demande de guérison, collectivement et individuellement (1,32-33. 40. 2,1-12). D'autres encore viennent amplifier le mouvement de ces quelques individus qui suivent Jésus. Il s'agit de personnes inattendues : collecteurs d'impôts et pécheurs (2,15), dont on ne nous rapporte pas le récit d'appel. Comme si le mouvement, une fois impulsé, se continuait de lui-même.

- Sur le **plan métaphorique** : par guérisons, controverses, enseignement en paraboles, Jésus les déplace quant à leurs convictions, leur compréhension sur lui, sur Dieu, eux-mêmes, les autres, les catégories qui structurent leur mentalité sociale et religieuse (pur - impur, lois de pureté rituelle ; loi faite pour l'homme et non l'inverse) ; il les appelle à un changement de regard et de vie, à un être - au - monde, à soi, à Dieu autre. Il les appelle à une «révolution » théologique, psychique. Le témoin de cette révolution du point de vue théologique est le centurion qui reconnaît dans le crucifié le Fils de Dieu.

3. Le lecteur lui-même est déplacé par cette narration et ce qui s'y joue :

- **physiquement**, il est baladé d'un lieu à l'autre, au rythme des pas de Jésus et des disciples, des adversaires aussi
- **métaphoriquement**, il est baladé au grès des récits de controverses, de guérisons, d'enseignement, au grès des identifications avec tel ou tel personnage. Avec eux, le lecteur vit des interpellations, des questionnements, des incompréhensions, des bouleversements, des cris de foi également. Il est en mouvement. Appelé à se laisser déplacer.

4. Mais tous n'acceptent pas de se laisser déplacer. Certains résistent. Marc ponctue son œuvre de récits qui mettent en scène la résistance au déplacement – physique et métaphorique.

Par exemple, ce récit où guérison et controverse sont articulés : **Marc 2,1-12.**

Ce récit met en scène quelques scribes déjà mentionnés en passant en 1,22. Ici, ils entrent en opposition avec Jésus. Ils sont assis, comme l'est Lévi (2,14). Mais eux ne se lèveront pas pour suivre Jésus. Assis, ils le sont physiquement et psychiquement : ils sont enfermés en eux-mêmes, ils "dialoguent en eux-mêmes/entre eux" et n'adressent donc pas leur étonnement, leur incompréhension à Jésus. Ces hommes sont bousculés sur le terrain même de leur savoir, la théologie. Assis dans leurs connaissances théologiques, ils accusent Jésus de se prendre pour Dieu, de brandir une prérogative de

Dieu - pardonner les péchés. Dans cette accusation de blasphème se profile la mort possible, ce qui donne une tonalité grave à ce récit.

Jésus est installé en position de force face à ce groupe, il domine la situation, il sait les propos intérieurs des scribes et les place devant l'évidence, celle de l'autorité de sa parole, sa capacité à pardonner et à guérir. Ils sont ainsi placés devant l'évidence de son identité : il est le Fils de l'Homme, cette figure céleste de la fin des temps qui a autorité sur terre (Daniel 7), ici et maintenant. La finale est ambiguë : les scribes sont-ils eux aussi bouleversés et rendent-ils gloire à Dieu ? Ou bien résistent-ils ? Nous verrons que les scribes ne sont pas les seuls personnages à incarner la difficulté, l'impossibilité à se « déplacer » ou à se laisser « déplacer ».

Pour recentrer notre regard sur les **guérisons de Jésus**, nous allons prendre le temps de lire ensemble un bref récit de guérison d'**aveugle**. Un parmi d'autres, puisque Marc contient de nombreux récits de guérison et exorcisme. Guérison et exorcisme constituent l'activité principale de Jésus en Galilée : 17 miracles amplifiés par 3 sommaires. Comme actes de puissance (*dunameis*), ils signifient que la vie est un miracle, qu'elle est donnée par Dieu.

Mais avant de lire ce récit de guérison d'aveugle, nous allons revisiter notre mémoire, nous déplacer du côté de ce que nous avons en tête, ce matin.

3. Exercice de reconstitution d'un récit de miracle

Ce petit exercice ne vise pas seulement à réactiver notre mémoire. Il va nous permettre de mesurer un certain nombre de déplacements.

- Quels sont les **éléments constitutifs** de ce genre de récit ? Quels sont les ingrédients nécessaires pour écrire un récit de miracle ?
- Quelle est l'**intention**, la fonction de ce genre de récit ?

4. Autres récits de miracle en dehors de la Bible

Textes de miracles dans la littérature non – biblique in : *Supplément au Cahier évangile 66 « récits de miracles en milieux juifs et païen »*.

Gerd Theissen, à la suite des travaux de R. Bultmann, a inventorié les traits caractéristiques du récit de miracle au I^{er} siècle. Il a comparé les innombrables ex-voto des sanctuaires du dieu guérisseur Esculape à Pergame ou à Epidaure, aux récits des rabbins thaumaturges, les faiseurs de miracles, que rapporte le Talmud. Ou encore les hauts faits des guérisseurs charismatiques, Empédocle (V^e s. av J-C), Apollonius de Tyane (contemporain de Paul), et les chroniques de Tacite et Suétone sur les prodiges attribués à l'Empereur Vespasien (69-79 de notre ère). L'enquête menée par Theissen confirme que le modèle des récits évangéliques de miracle est à chercher dans le **langage religieux du I^{er} siècle** ; les récits de miracle de l'AT – peu fréquents au demeurant - n'ont eu guère d'impact sur la mise en forme des récits néotestamentaires, sinon dans la configuration de quelques épisodes par les rédacteurs des évangiles. En revanche le récit de miracle s'affirme, au sein de la **société gréco-romaine** contemporaine des premiers chrétiens, comme un vecteur privilégié de la **propagande religieuse**.

Jésus est à ranger au nombre des guérisseurs charismatiques dont l'enseignement s'accompagne de gestes extraordinaires. Il ressort de la comparaison des récits de miracles évangéliques avec ceux gréco-romains qu'il ne s'agit pas d'un langage de type historique mais de type religieux. Il n'entend pas faire savoir l'événement comme tel, dans un but d'archivage ; il fait œuvre de propagande religieuse. C'est pourquoi ces récits vont se multiplier, s'amplifier de traits merveilleux au sein de la tradition chrétienne, en vue de publier avec toujours plus d'éclat la puissance du Seigneur (in : Daniel Marguerat, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Essais bibliques 16, Labor et Fides, 1990).

C. Senft suppose que la tradition voyait dans ces récits, influencés par la sensibilité hellénistique à la présence du divin, une rencontre libératrice qui suscitait une admiration stupéfaite devant l'autorité

charismatique du Christ ; Jésus semblait perçu comme un homme divin (*theios anèr*), et le récit de ses actes attirant les foules servait sans doute la propagande missionnaire. Ainsi, les **circonstances** dans lesquelles ces récits ont été forgés : l'activité, la prédication missionnaires.

L'intention de ce type de récit en milieu chrétien : proclamer Jésus comme libérateur des forces qui s'en prennent à la création et aux créatures. Tel le Dieu de l'Ancien Testament, il maîtrise ces forces. Dans cette maîtrise, il se manifeste comme le Sauveur.

Sur le plan littéraire, les récits hellénistiques et les récits évangéliques ont une **forme commune**, une même matrice.

Forme-type d'un récit de guérison :

1. Introduction du malade et éventuellement description de son état
2. demande de guérison, avec appel et/ou attestation de foi
3. intervention du guérisseur
4. constat de guérison
5. réaction des témoins

5. Lecture et analyse de Marc 8,22-26

Maintenant, nous nous déplaçons encore et allons du côté de Marc, au chapitre 8, pour découvrir ensemble l'un de ses récits de guérison. Ce récit n'existe pas dans les autres évangiles synoptiques.

Marc 8,22-26 (Traduction TOB)

22 Ils arrivent à Bethsaïda; on lui amène un aveugle et on le supplie de le toucher. 23 Prenant l'aveugle par la main, il le conduisit hors du village. Il mit de la salive sur ses yeux, lui imposa les mains et il lui demandait: "Vois-tu quelque chose?" 24 Ayant ouvert les yeux, il disait: "J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres, mais ils marchent." 25 Puis, Jésus lui posa de nouveau les mains sur les yeux et l'homme vit clair; il était guéri et voyait tout distinctement. 26 Jésus le renvoya chez lui en disant: "N'entre même pas dans le village."

- **découverte** de ce récit : remarques, étonnements, questions de compréhension
- **comparer** ce récit avec le schéma établi à l'étape précédente. Quels sont les points communs et différences ?
- **comprendre** les particularités du récit de Marc, essayer d'en tirer des conclusions provisoires sur **l'intention de Marc**.

Points communs et différences entre Marc 8, 22-26 et le récit – type :

Et ils viennent à Bethsaïda

1. Et ils lui portent un aveugle
2. Et ils le supplient qu'il le touche
3. Et, ayant pris la main de l'aveugle

Il l'emmena hors du village

Et ayant craché sur ses yeux

Et lui ayant imposé les mains

Il l'interrogeait : « Vois-tu quelque chose ? »

Et ayant levé les yeux il disait :

4. « Je vois les hommes, je les aperçois comme des arbres, marcher »

3bis Ensuite de nouveau il imposa les mains sur ses yeux

4bis Et il vit clair et fut rétabli et il revoyait tout distinctement

Et il l'envoya à sa maison en disant :

« N'entre même pas dans le village ».

5.

Constats :

Le point 3. est très développé, redoublé, même : « ensuite, de nouveau »

Le point 4. met du temps à être tout à fait établi ; c'est un point redoublé en 4bis.

La mention hors du village est inhabituelle

L'intro « et ils viennent à Bethsaïda » est rédactionnelle.

Tous les éléments du récit-type sont bien présents, à l'exception du point 5. la réaction des témoins, mais de façon particulière. La **difficulté de la guérison** s'y trouve soulignée très clairement, la **résistance de la cécité**.

6. Hypothèse :

Si, au niveau de la tradition, le récit de guérison servait à proclamer Jésus comme le Sauveur, le Libérateur dans le cadre de la mission et de la prédication missionnaires, ici, au niveau rédactionnel, un **déplacement** est opéré par Marc : Jésus doit s'y prendre à deux fois pour venir à bout de la cécité, tant la cécité résiste. Faisons un pas de plus, pour **confirmer ou infirmer cette hypothèse** : ce thème de la cécité qui résiste, de la guérison des yeux difficilement obtenue, sont-ils des éléments chers à Mc ? Si oui, pourquoi ? Pour répondre à ces questions, nous allons élargir notre regard à la page qui contient ce petit récit de guérison : [Marc 8,1-38](#) (texte en annexe).

7. Pour travailler le texte en groupes

- Dans cette page de l'évangile de Marc, **repérer les différents « déplacements »** (au sens propre et au sens figuré) opérés ainsi que ceux, espérés et non réalisés.
- Qu'est-ce qui **favorise** ou au contraire **empêche** ces « déplacements » ?
- Quelle est la **fonction** du récit de **guérison de l'aveugle** dans cette suite de récits ?

Reprise des travaux des groupes

8. A propos de Marc 8,1-38 : Déplacements narratifs et théologiques

Le premier récit de ce chapitre (versets 1-10) est consacré à la résolution d'un problème, posé dès le départ - le manque de nourriture de la foule qui est inversé en plein à la fin de cet épisode : "ils mangèrent et furent rassasiés" (8,8). Ce manque initial touche profondément Jésus, tout comme il l'avait été par le lépreux (même verbe qu'en 1,41), mais ici, c'est lui-même qui dit éprouver de la pitié, et non plus le narrateur. La relation de Jésus avec la foule est modifiée ici par rapport à celle, plus distante, de la première page étudiée (1,14-2,17).

Le problème du manque est dramatisé par Jésus puisqu'il souligne sa durée: "voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger" (8,2). L'intensité augmente encore lorsqu'il ajoute au motif de la durée celui de la distance : "Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, et il y en a qui sont venus de loin". Le renvoi dans les maisons (pour se restaurer ?) est désigné comme impensable car il présente un risque vital évident. Or, comme les disciples le précisent, rester dans ce "désert" n'est pas non plus envisageable (8,4), ne représente pas une solution au problème de la nourriture. Cette double impossibilité dit l'impasse de la situation : où qu'ils soient, maisons ou désert, le manque ne peut être comblé.

La solution va être trouvée au prix d'un déplacement : non pas s'interroger en termes de lieu mais de personne. Le verset 4 est généralement traduit, comme dans la TOB : "Où trouver de quoi les rassasier de pains, ici dans un désert ?" mais il est possible de traduire : "Comment quelqu'un pourra les rassasier de pains ici, dans un désert ?". Dans la formulation de cette question, plusieurs éléments apparaissent qui signent des modifications par rapport à la situation initiale ; nous sommes mis en éveil sur le comment ?, sur le qui ?, sur le passage entre n'avoir pas de quoi manger et être rassasié (et pas seulement avoir de quoi manger), et sur la nourriture elle-même, les pains. Ceux-ci vont occuper le récit, puisqu'ils sont mentionnés 3 fois (8,4. 5. 6).

Les questions du qui ? et du comment ? vont trouver une réponse étonnante : Jésus sollicite directement les disciples qui passent ainsi de la position d'observateurs interrogeant à celle d'acteurs. Associés à Jésus qui dirige les opérations, ils deviennent les sujets actifs répondant à leur propre question concernant le qui : "comment quelqu'un pourra...?". Ils sont précisément ce "quelqu'un", puisqu'ils possèdent eux-mêmes les sept pains. Trait qui ne manque pas d'humour, "ils avaient aussi quelques petits poissons" ! (8,7). Ainsi, leurs pains et poissons, reçus de Jésus et offerts à la foule vont rassasier celle-ci, au-delà du nécessaire. Ce surplus est mentionné avec insistance, comme l'était le manque initial : la foule immense comblée (environ quatre mille personnes), il y a des restes, tant qu'ils remplissent sept corbeilles ! Les seuls sept pains offerts sont devenus une nourriture débordante (pour d'autres encore ?) : sept corbeilles !

Après ce débordement sur-comblant les manques, la séparation, initiée par Jésus. Cette séparation indique que la nourriture est offerte pour la vie, le mouvement. Jésus renvoie la foule et "aussitôt" (on retrouve cet adverbe si présent en 1,14-2,17) Jésus reprend la barque avec ses disciples, pour une région inconnue.

La mémoire de ce repas sera réactivée au cours de l'autre repas, le dernier que Jésus partagera avec les siens avant sa passion, au terme du chemin (14,22-26).

Finalement, Jésus peut renvoyer les foules, sans risque d'épuisement pour elles. Ainsi se trouve résolu un autre problème énoncé par Jésus : "si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin...". Jésus parvient à établir une distance entre lui et les foules sans mettre leur vie en danger. Il peut, littéralement, les "déliar" au sens de les libérer (sens du verbe traduit par "renvoyer" dans la TOB en 8,3. 9). Ainsi les foules peuvent-elles vivre de ce que Jésus leur offre, sans que ce don n'aliène les uns aux autres. Sans même "défaillir" (8,3), verbe qui a, en grec, le même radical que le précédent.

Le récit travaille donc un autre problème que celui, apparent, de la nourriture, c'est celui de la relation à Jésus, de la distance possible, dans laquelle se situer. Ce problème peut être formulé ainsi : comment, en chemin, ne pas défaillir ? L'interrogation sera reprise amplement au chapitre 10 mais ce récit semble construire un début de réponse : les trois jours passés auprès de Jésus s'ouvrent pour la foule, non pas sur la mort redoutée, faute d'avoir de quoi manger, mais sur une vie possible, sur le chemin.

La foule a-t-elle conscience de cet enjeu ? Il est en effet frappant que cette foule ne prend pas la parole dans ce récit, n'exprime pas son manque de nourriture, ne demande rien. Jésus va au-devant de la demande, et en anticipant, ne permet pas à la foule de s'exprimer. Tout le récit est raconté depuis son point de vue et le sert, le met en valeur, l'identifiant comme celui qui, comme son père a nourri son peuple au désert, nourrit les foules au désert. Si les foules sont les bénéficiaires du repas, les disciples sont peut-être les destinataires privilégiés de l'œuvre de Jésus, ainsi que le lecteur. Les deux étant mis en situation d'accumuler un certain savoir sur Jésus, au fil du récit évangélique.

Les versets 11-13 font entrer d'autres personnages en scène en un lieu non précisé. Les Pharisiens "commencent à discuter" avec Jésus. Comme les témoins du premier exorcisme accompli par Jésus, ils discutent (même verbe qu'en 1,27). La comparaison avec cette scène fait apparaître un contraste, une opposition : alors que les témoins de l'exorcisme s'interrogeaient en même temps qu'ils affirmaient être en présence d'un "enseignement nouveau, plein d'autorité", les Pharisiens profitent de la discussion "pour tendre un piège" à Jésus, pour le "tenter", autre traduction possible du verbe. Ils sont de ce fait dans la même disposition que Satan qui, pendant 40 jours, tenta Jésus (1,13). Jésus résiste à leur demande d'un "signe du ciel" (c'est « par terre » qu'il en a opéré un en 8,6), non sans renoncer à affirmer son identité et l'autorité qui lui est conférée : "En vérité, je vous le déclare...". Ainsi, ceux qui pensaient maîtriser la situation et pouvoir soumettre Jésus voient leur plan déjoué. La réponse de Jésus semble d'ailleurs porter au-delà du groupe des Pharisiens puisqu'il évoque "cette génération". Pharisiens et contemporains resteront sur leur faim de signe. Jésus quitte ses interlocuteurs, dans le même geste que les premiers appelés quittant filets, père, ouvriers (1,19. 20), et poursuit sa route, en barque.

La barque est le lieu de la **scène suivante**, où sont réunis Jésus et les disciples (14-21). La situation est étonnante : ce n'est plus la foule qui n'a pas de pain, mais les disciples qui "ont oublié" d'en prendre. Mais, correction du narrateur : ils "n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque". Cette précision sonne de façon aiguë pour le lecteur : cette introduction pose l'oubli et le seul pain comme un problème. Or pour qui a lu la scène des pains, le problème n'est pas cet oubli ou ce seul pain, mais plutôt que cela fasse problème ! Les disciples, ayant expérimenté avec Jésus la possibilité de nourrir tant avec si peu, ne devraient pas se faire de souci, mais être déjà assurés d'être également rassasiés alors qu'ils sont toujours avec Jésus. Mais leur problème est bien celui du manque de nourriture, au point qu'ils en oublient le pain qu'ils possèdent : "ils se mirent à discuter entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pains" (8,16). Les disciples discutent comme les quelques scribes témoins de la guérison de l'homme paralysé (2,6-8), ils sont enfermés dans leurs questions, coupés de Jésus, alors qu'ils se trouvent dans la même embarcation.

Jésus a d'abord été à côté de ce souci qui obsède les disciples et a entrepris de les enseigner. Dans le prolongement des deux épisodes précédents qu'il articule d'ailleurs, il met en garde ses disciples : "Attention ! Prenez garde au levain des Pharisiens et à celui d'Hérode". Mais les disciples n'entendent pas, ou n'y entendent que prétexte à nourrir leurs préoccupations. Comme il avait apostrophé les quelques scribes discutant entre eux (2,8), Jésus interpelle les disciples et fait tomber sur eux une avalanche de questions, dans un rythme si soutenu que ces questions ne laissent qu'à peine place à des réponses des disciples. Jésus laisse ainsi la résolution du problème des disciples en suspens (le manque de pains) et les déplace sur un autre terrain, celui de l'élaboration du sens par la relecture des deux scènes précédentes appelées traditionnellement "multiplication des pains" (6,30-44 et 8,1-10). Cette partie du récit est contenue entre deux mentions de l'incompréhension des disciples ("vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ?" verset 17 et "ne comprenez-vous pas encore ?" verset 21). Celle-ci est énoncée sur le mode du reproche mais un reproche qui n'enferme pas les disciples dans l'incompréhension : le "pas encore" permet d'inscrire celle-ci dans une évolution possible en compréhension. Cette évolution reste cependant virtuelle, non assurée, comme l'indique clairement la ponctuation de l'épisode : c'est sur une question qu'il se termine.

Entre cette double question qui pointe le "pas encore" de la compréhension, Jésus dénonce la résistance profonde des disciples en leur attribuant le motif biblique de l'endurcissement du cœur. Ils se trouvent ainsi, eux qui sont proches de Jésus et témoins privilégiés de ses actes et paroles, qualifiés comme l'ont été les Pharisiens témoins de la guérison de l'homme à la main paralysée (3,1-6) et qui cherchèrent à le faire périr. Les disciples sont également considérés ici comme "ceux du dehors" qui ne comprennent pas ses paraboles (4,10-13). Les disciples, comme les pharisiens, comme "ceux du dehors" incarnent le peuple auprès duquel Esaïe est envoyé en mission : "J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : "Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ?" et je dis : "Me voici, envoie-moi !". Il dit : "Va, tu diras à ce peuple : Écoutez bien, mais sans comprendre, regardez bien, mais sans reconnaître. Engourdis le cœur de ce peuple, appesantis ses oreilles, colle-lui les yeux ! Que de ses yeux il ne voie pas, ni n'entende de ses oreilles ! Que son cœur ne comprenne pas ! Qu'il ne puisse se convertir et être guéri !" (Esaïe 6,8-10). Jérémie dit lui aussi l'endurcissement du peuple : "Écoutez

bien ceci, peuple borné et sans cervelle : - ils ont des yeux et ne voient point, des oreilles et n'entendent pas." (Jérémie 5,21), ainsi qu'Ezéchiel : "Fils d'homme, tu habites au milieu d'une engeance de rebelles ; ils ont des yeux pour voir et ne voient pas, des oreilles pour entendre et ils n'entendent pas, car c'est une engeance de rebelles." (Ezéchiel 12,2). Marc prend ainsi à son compte cet héritage et y puise la matière pour dessiner le profil de plusieurs personnages de son récit, les disciples, ici.

Cela pose du coup les questions suivantes : si les disciples, les proches de Jésus, sont ces endurcis, qui échappera à l'endurcissement ? Chez Marc, personne ne semble être à l'abri ! Autre question : ceux qui sont dans cet endurcissement sont-ils en mesure d'en sortir ? Ceux qui sont à ce point dans la résistance peuvent-ils espérer un jour voir, entendre ? D'où leur viendra la guérison ? Jésus entreprend de les aider. Pour cela, il les met en demeure de faire un travail de mémoire, de relire les actes qu'il a accomplis comme des signes, en deux temps : "Ne vous rappelez-vous pas, quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ?" et encore : "Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportés ?". Certes, les disciples se souviennent et répondent.

Mais ces réponses sont-elles autre chose que la mémoire des chiffres ? Disent-elles la compréhension espérée ? La guérison des yeux, des oreilles, du cœur ? Le lecteur reste sur un "pas encore". Et lui, que comprend-il ? Est-il lui aussi tout entier encore dans la résistance ? **Le récit suivant** (versets 22-26) qui marque l'arrivée à destination, sur l'autre rive (le verset 22 répond à la mention de cette ville en 6,45, voyage dont la mention est réactivée en 8,13), fera-t-il aussi faire un pas de plus sur le parcours de la compréhension – pour les disciples comme pour le lecteur - ? Ce récit fera-t-il sortir de la résistance yeux, oreilles, cœur ?

En ce qui concerne les disciples, rien n'est moins sûr puisqu'ils s'absentent très vite de la scène. Arrivés en groupe avec Jésus à Bethsaïda, il n'est plus question d'eux ensuite. Le récit se focalise sur Jésus et l'aveugle. Cet aveugle est présenté tel un objet : sans nom, indéfini ("un aveugle"), porté par d'autres, sans parole, il n'est pas le sujet de la demande de guérison. Ce sont d'autres qui s'en chargent pour lui, qui espèrent avec insistance l'intervention de Jésus. Celui-ci se soumet sans un mot à cette demande et prend à son tour l'aveugle en charge, il le porte "hors du village". Cette mise en retrait qui fait écho à d'autres qui ont précédé, n'est pas justifiée. Elle permet en tout cas la focalisation sur les deux seuls – Jésus et l'aveugle. Dans ce retrait, Jésus opère les gestes de guérison conventionnels : la salive est un remède traditionnellement utilisé pour soigner les maladies oculaires, l'imposition des mains est également un geste thérapeutique traditionnel qui figure la médiation divine.

Ce qui suit est beaucoup moins convenu. À l'impératif habituel des paroles miraculeuses de Jésus (c'est à cela que Marc nous a jusqu'alors habitués), le narrateur substitue une question : Jésus sollicite l'aveugle comme un interlocuteur capable de parole. Cette question a pour effet de retarder la guérison attendue et de mettre en place une guérison non pas immédiate mais progressive. Il reste étonnant qu'il interroge cet homme, comme il interrogera ses disciples juste après, "en chemin" (versets 27-30). Ce questionnement prépare-t-il le suivant ? Cet homme est-il une figure, anticipée, de ces disciples ? Ce questionnement rappelle également le précédent, en deux temps, comme ici et dans le récit suivant. Cet homme endosse-t-il également les traits des disciples du récit précédent ? Ce qui invite à rapprocher ce récit du précédent, c'est l'insistance portée sur la résistance de l'aveuglement : Jésus, trait inattendu dans cet évangile, s'y reprend à deux fois pour venir à bout de la cécité et donner une vue parfaite à l'homme ("l'homme vit clair ; il était guéri et voyait tout distinctement"). Cette cécité résistante de l'homme est une figure narrative de la cécité des disciples, de leur non-compréhension. Dans ce dernier cas, Jésus s'y est pris aussi à deux fois pour mettre les disciples sur la voie de la compréhension.

La lecture successive de ces deux récits amène une constatation et des questions : si les disciples restent dans le "pas encore", l'aveugle, lui, est dans le déjà-guéri. Cet aveugle donne-t-il à voir, de façon anticipée, la guérison possible de la cécité des disciples ? Ou faut-il comprendre qu'il y a des résistances dont Jésus vient à bout, même difficilement, et d'autres qui restent irréductibles ? Ces questions sont celles du lecteur, seul témoin de la scène qui se joue entre Jésus et l'aveugle et, s'il ne comprend pas encore, ne voit pas encore absolument tout nettement, au moins peut-il s'interroger : pourquoi cette interdiction, en finale, d'entrer dans le village ? Faut-il y voir le désir de Jésus d'échapper à la publicité (certains exégètes pensent que Marc a introduit la négation dans la phrase finale qui n'en comportait

pas au niveau de la tradition, pour inscrire dans ce récit sa théorie du secret) ? Pourquoi cette difficulté de Jésus à vaincre la cécité ? Pourquoi n'obtient-il pas une guérison immédiate, comme dans d'autres cas, dans les premiers chapitres, par exemple ? Pourquoi les disciples ne sont-ils pas témoins, mais seul le lecteur ? Marc s'adresse-t-il au lecteur comme disciple appelé à prendre conscience de ses propres résistances à travers celles des personnages, les disciples notamment ? Et que s'agit-il de voir, comprendre ? Si Jésus, par cette nouvelle guérison, manifeste qu'en lui "le Règne de Dieu s'est approché" (1,15), qu'il est ce Dieu qui vient (Esaïe 35,5-6 que Marc démultiplie en deux récits : 731-37 et 8,22-26), pourquoi cette manifestation à l'écart et cette insistance sur ses difficultés à vaincre la cécité ? Une fois l'aveugle guéri renvoyé chez lui, le groupe des disciples et Jésus se reforme, se remet en mouvement vers d'autres villages. Ils sont "en chemin" (**versets 27-30**). Comme dans la barque (versets 14-21), Jésus les interroge, cette fois directement à son sujet. Et Jésus opère en deux temps, tout comme précédemment. Les disciples sont d'abord sollicités comme porte-parole des hommes (ceux-ci étaient mentionnés dans le récit de la guérison de l'aveugle, verset 24) puis sont directement interpellés ("Et vous, ...").

Les disciples répondent que les hommes identifient Jésus à de grandes figures du passé et du présent. Cette réponse est-elle à comprendre comme une compréhension encore imparfaite, comme l'était la vue de l'aveugle dans sa première réponse ? Lorsque eux-mêmes sont invités à donner leur point de vue, c'est Pierre qui prend la parole pour le groupe : "Tu es le Christ". Sa réponse sonne comme une réponse aux questions que Jésus leur adressait dans la barque (8,14-21), questions restées alors sans réponses ; comme une confession de foi faite à celui qui, depuis le début de son ministère manifeste la venue du Règne de Dieu, par son enseignement plein d'autorité.

Cette seconde réponse est-elle à comprendre comme l'expression d'une vue parfaite, comme fut parfaite la vue de l'aveugle dans sa seconde réponse ? Cette confession fait enfin fonction d'acclamation en finale du récit de guérison qui n'en comporte pas, contrairement au schéma littéraire habituel.

Pourtant, Jésus crée de nouveau la surprise en leur imposant, à eux tous, le silence à son sujet. Cette injonction au silence est la même que celle adressée aux esprits impurs au début de l'évangile (1,25). Elle impose la soumission de ceux qui connaissent Jésus. Mais pourquoi cette interdiction de faire connaître qui est Jésus ? Pourquoi Jésus résiste-t-il tant à faire connaître son identité ? Si Pierre est un disciple lucide, un aveugle guéri, pourquoi lui imposer le silence ? De nouveau, le lecteur reste avec des questions.

Après ce silence imposé, Jésus "commence à leur enseigner" sa passion (**versets 31-33**). Ce commencement fait rupture avec le commencement initial de la Bonne Nouvelle (1,1), il est dysphorique. Le Fils de l'Homme se révèle en effet sous de nouveaux traits ; lui qui se manifestait comme ayant autorité sur la terre (2,10-12) est maintenant destiné à la souffrance, au rejet, à la mort, à la résurrection, aussi, trois jours après (la foule elle aussi a repris vie, trois jours après, 8,1-9). Ce Fils de l'Homme se soumet à une instance autre, présente dans l'expression "il faut".

Cette parole-là est dite ouvertement, librement, franchement et plus en énigme, comme dans les paraboles (4). Pierre s'y oppose par le reproche et la mise à l'écart. Peine perdue, Jésus à son tour lui fait reproche, comme il le fit pour les esprits impurs (1,25) et le démasque comme "Satan", celui qui a tenté Jésus (1,13). Satan est enjoint de suivre Jésus, comme l'ont été les premiers appelés (1,17,20). Il se voit reprocher d'adopter le point de vue des hommes et non celui de Dieu. Cette explication donnée par Jésus éclaire le "il faut" du verset 31. La destinée à laquelle Jésus se soumet est initiée par Dieu. Pierre, le porte-parole des disciples, apparaît ici comme un aveugle dont la cécité résiste, un disciple qui ne comprend pas qui est Jésus ni qui est Dieu. Il est désigné comme un non-disciple enjoint de se ranger derrière le maître.

L'enseignement se poursuit pour un auditoire élargi : aux disciples s'ajoute la foule (**versets 34-38**) ; Jésus les appelle à lui, comme il avait appelé à lui les disciples au début de cette page (8,1). Ainsi, ceux qui sont déjà disciples comme ceux qui ne le sont pas encore sont placés sur le même plan, devant tous encore apprendre ce que signifie suivre Jésus. L'enseignement est consacré à la suivance et fait écho aux propos précédents concernant la destinée du Fils de l'homme. Il place le disciple sur le même chemin que celui suivi par le maître, l'un et l'autre renonçant à soi-même et au vouloir pour-soi, à la vie

pour-soi et acceptant la croix et la mort. La vie et sa valeur sont reconsidérées depuis Jésus et l'Évangile, comme leur perte. Pour convaincre ses auditeurs du sérieux de ses propos, Jésus place disciples et foule dans la perspective du jugement du Fils de l'homme. Ainsi le sens est-il tout entier remis entre les mains du Fils de l'homme.

Ces derniers récits marquent un tournant du point de vue de Jésus et de la révélation par lui-même de son identité et de sa destinée, et du point de vue des disciples. Dans les premiers récits d'appel, Jésus avait l'initiative (1,16-20; 2,13-14 ; 3,13). Ces appels étaient l'expression de son vouloir. Cet enseignement (8,34-38) exprime un déplacement, puisque c'est la première fois que Jésus envisage la suivance depuis le point de vue de l'autre, depuis la volonté de l'autre. Nous ne sommes plus dans l'appel autoritaire, irrésistible, marqué de l'immédiateté mais dans la réflexion, le temps de la décision à penser, sur le chemin, avec la croix comme horizon, celle de Jésus et celle du disciple. A l'immédiateté de l'appel et de la réponse sont substitués choix et vouloir de l'individu face à Jésus. Mais ce vouloir est orienté de façon particulière et radicale : il s'agit d'un vouloir non selon soi-même, mais d'un vouloir selon Jésus et l'Évangile, un vouloir qui a son origine en eux et qui est tendu vers eux. Cet enseignement est une invitation, pour l'"homme" (versets 36 et 37), à résister au rêve de vouloir faire sa vie soi-même, selon ses propres valeurs et à se soumettre au point de vue du crucifié-ressuscité.

Les disciples et la foule, et chacun à l'intérieur de ce groupe ("si quelqu'un..."), sont invités à adopter le point de vue de Dieu, à regarder la vie, le Christ, soi-même, depuis ce point de vue-là. Cela signifie quitter le point de vue de Satan, incarné par Pierre ici, mais qui a la dimension d'une figure emblématique puisque c'est en tant que porte-parole qu'il exprime ce point de vue.

Les auditeurs de l'enseignement de Jésus (la foule et les disciples) ont suivi un parcours que l'on peut tracer ainsi : la foule est restée auprès de Jésus trois jours en situation de manque de nourriture, à jeun. Dans le désert, elle a fait l'expérience d'être nourrie, bien plus, rassasiée par Jésus, ce qui a permis que celui-ci les renvoie sans risque pour elles de défaillir "en chemin". Cette situation se trouve radicalisée dans l'enseignement de cette fin de chapitre. Le manque de nourriture y est radicalisé en renoncement, reniement, mort à soi-même et à sa vie et le rassasiement de nourriture en vie sauvée. Les disciples ont été témoins et co-auteurs du rassasiement de la foule mais ils n'ont pas compris la portée de ce signe pour eux. Dans la barque, ils sont restés sur leur faim et aveugles. En la personne de Pierre s'est exprimée l'incapacité d'accepter un Christ souffrant et mourant. Avec ce dernier enseignement librement et clairement exprimé, ils sont confrontés à la radicalité des exigences de la suivance. Ils ont été amenés progressivement devant cette perspective, par renoncements successifs quant à leurs besoins de nourriture, leurs préoccupations et inquiétudes, également quant à leurs attentes d'un Christ puissant. La radicalisation touche aussi les interlocuteurs – auditeurs et lecteurs : ce n'est plus un groupe d'individus indistincts qui est bénéficiaire gracieusement de l'offre de Jésus mais chaque individu est interpellé et appelé à une décision responsable, pour maintenant et pour le temps du jugement.

Sophie Schlumberger

Extraits bibliques

Marc 1,1-2,17 (Traduction TOB)

1:1 Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu:2 Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Ésaïe, Voici, j'envoie mon messenger en avant de toi, pour préparer ton chemin.3 Une voix crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.4 Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui; ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en confessant leurs péchés.6 Jean était vêtu de poil de chameau avec une ceinture de cuir autour des reins; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.7 Il proclamait: "Celui qui est plus fort que moi vient après moi, et je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de ses sandales.8 Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint."9 Or, en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain.10 A l'instant où il remontait

de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui.¹¹ Et des cieus vint une voix: "Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir."¹² Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert.¹³ Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.

14 Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait: 15 "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile."

16 Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer: c'étaient des pêcheurs.¹⁷ Jésus leur dit: "Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes."¹⁸ Laisant aussitôt leurs filets, ils le suivirent. 19 Avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans leur barque en train d'arranger leurs filets.²⁰ Aussitôt, il les appela. Et laissant dans la barque leur père Zébédée avec les ouvriers, ils partirent à sa suite.

21 Ils pénètrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait.²² Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes.²³ Justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur; il s'écria: 24 "Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth? tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu."²⁵ Jésus lui commanda sévèrement: "Tais-toi et sors de cet homme."²⁶ L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri.²⁷ Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres: "Qu'est-ce que cela? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent!" 28 Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée.

29 Juste en sortant de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André.³⁰ Or la belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre; aussitôt on parle d'elle à Jésus.³¹ Il s'approcha et la fit lever en lui prenant la main: la fièvre la quitta et elle se mit à les servir.

32 Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques.³³ La ville entière était rassemblée à la porte.³⁴ Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient.

35 Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert; là, il pria.³⁶ Simon se mit à sa recherche, ainsi que ses compagnons,³⁷ et ils le trouvèrent. Ils lui disent: "Tout le monde te cherche." 38 Et il leur dit: "Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile: car c'est pour cela que je suis sorti." 39 Et il alla par toute la Galilée; il prêchait dans leurs synagogues et chassait les démons.

40 Un lépreux s'approche de lui; il le supplie et tombe à genoux en lui disant: "Si tu le veux, tu peux me purifier."⁴¹ Pris de pitié, Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit: "Je le veux, sois purifié."⁴² A l'instant, la lèpre le quitta et il fut purifié.⁴³ S'irritant contre lui, Jésus le renvoya aussitôt.⁴⁴ Il lui dit: "Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit: ils auront là un témoignage." 45 Mais une fois parti, il se mit à proclamer bien haut et à répandre la nouvelle, si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais qu'il restait dehors en des endroits déserts. Et l'on venait à lui de toute part.

2,1 Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison.² Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole.³ Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé porté par quatre hommes. 4 Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralysé était couché.⁵ Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé: "Mon fils,

tes péchés sont pardonnés." 6 Quelques scribes étaient assis là et raisonnaient en leurs coeurs: 7 "Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul?" 8 Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit: "Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos coeurs? 9 Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralysé: Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire: Lève-toi, prends ton brancard et marche? 10 Eh bien! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre..." - il dit au paralysé: 11 "Je te dis: lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison." 12 L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant: "Nous n'avons jamais rien vu de pareil!"

13 Jésus s'en alla de nouveau au bord de la mer. Toute la foule venait à lui, et il les enseignait.

14 En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau des taxes. Il lui dit: "Suis-moi." Il se leva et le suivit.

15 Le voici à table dans sa maison, et beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs avaient pris place avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux et ils le suivaient. 16 Et des scribes pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les collecteurs d'impôts, disaient à ses disciples: "Quoi? Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?" 17 Jésus, qui avait entendu, leur dit: "Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades; je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs."

Marc 8, 1-38 (Traduction TOB)

1 En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une grande foule et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appelle ses disciples et leur dit: 2 "J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. 3 Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, et il y en a qui sont venus de loin." 4 Ses disciples lui répondirent: "Où trouver de quoi les rassasier de pains, ici dans un désert?" 5 Il leur demandait: "Combien avez-vous de pains?" - "Sept", dirent-ils. 6 Et il ordonne à la foule de s'étendre par terre. Puis il prit les sept pains et, après avoir rendu grâce, il les rompit et il les donnait à ses disciples pour qu'ils les offrent. Et ils les offrirent à la foule. 7 Ils avaient aussi quelques petits poissons. Jésus prononça sur eux la bénédiction et dit de les offrir également. 8 Ils mangèrent et furent rassasiés. Et l'on emporta les morceaux qui restaient: sept corbeilles; 9 or ils étaient environ quatre mille. Puis Jésus les renvoya; 10 et aussitôt il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanoutha.

11 Les Pharisiens vinrent et se mirent à discuter avec Jésus; pour lui tendre un piège, ils lui demandent un signe qui vienne du ciel. 12 Poussant un profond soupir, Jésus dit: "Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le déclare, il ne sera pas donné de signe à cette génération."

13 Et les quittant, il remonta dans la barque et il partit pour l'autre rive. 14 Les disciples avaient oublié de prendre des pains et n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. 15 Jésus leur faisait cette recommandation: "Attention! prenez garde au levain des Pharisiens et à celui d'Hérode." 16 Ils se mirent à discuter entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pains. 17 Jésus s'en aperçoit et leur dit: "Pourquoi discutez-vous parce que vous n'avez pas de pains? Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas? Avez-vous le coeur endurci? 18 Vous avez des yeux: ne voyez-vous pas? Vous avez des oreilles: n'entendez-vous pas? Ne vous rappelez-vous pas, 19 quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés?" Ils disent: "Douze. 20 "Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées?" Ils disent: "Sept. 21 Et il leur disait: "Ne comprenez-vous pas encore?"

22 Ils arrivent à Bethsaïda; on lui amène un aveugle et on le supplie de le toucher. 23 Prenant l'aveugle par la main, il le conduisit hors du village. Il mit de la salive sur ses yeux, lui

imposa les mains et il lui demandait: "Vois-tu quelque chose?" 24 Ayant ouvert les yeux, il disait: "J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres, mais ils marchent." 25 Puis, Jésus lui posa de nouveau les mains sur les yeux et l'homme vit clair; il était guéri et voyait tout distinctement. 26 Jésus le renvoya chez lui en disant: "N'entre même pas dans le village."

27 Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples: "Qui suis-je, au dire des hommes?" 28 Ils lui dirent: "Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres, l'un des prophètes." 29 Et lui leur demandait: "Et vous, qui dites-vous que je suis?" Prenant la parole, Pierre lui répond: "Tu es le Christ." 30 Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne. 31 Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. 32 Il tenait ouvertement ce langage. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander. 33 Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre; il lui dit: "Retire-toi! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes." 34 Puis il fit venir la foule avec ses disciples et il leur dit: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. 35 En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. 36 Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie? 37 Que pourrait donner l'homme qui ait la valeur de sa vie? 38 Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges."

Éléments bibliographiques

Présentation et analyse de l'ensemble de l'évangile selon Marc :

Corina Combet-Galland, "L'évangile selon Marc, in : Daniel Marguerat éd., *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, (Le monde de la Bible 41), Labor et Fides, 2000.

Jean Delorme, "Lecture de l'évangile selon Marc", (*Cahiers Evangile* 1-2), Paris, Cerf, 1972.

Commentaires :

Benoît Standaert, *L'évangile selon Marc*, (Lire la Bible 61), Cerf, 1983.

Elian Cuvillier, *L'évangile de Marc*, (Bible en face. Traduction et lecture), Bayard - Labor et Fides, 2002.

Christophe Senft, *L'évangile selon Marc*, (Essais bibliques 19), Labor et Fides, 1991.

Simon Légasse, *L'évangile de Marc*, (Lectio divina, commentaires 5), Cerf, 1997.